

Une brève histoire du Labrador Retriever.

L'histoire des races de chiens de chasse a de tous temps été influencée par l'évolution des techniques cynégétiques. Les Retrievers, et donc le Labrador, n'y ont pas échappé. Tout a commencé au XIX^e siècle, en Angleterre puis en Ecosse, à l'initiative d'une poignée d'hommes appelés les sportsmen. Il s'agissait de membres de l'aristocratie britannique qui, grâce à la fortune dont ils disposaient, pouvaient tout à loisir chasser et élever des chiens, ceux-ci entièrement voués à la chasse. Le seul critère de sélection, du moins au début de l'histoire qui nous occupe, était leurs aptitudes au travail. Le besoin de disposer d'un chien spécialisé dans la récupération du gibier se fit sentir dès le XVIII^e siècle. En effet, le développement des armes à feu permettait à présent de tirer les oiseaux en vol et faisait que bon nombre d'entre eux n'étaient pas retrouvés. Au début, le mot retriever se rapportait à la fonction et non à une race et s'appliquait donc à tout type de chien apte à récupérer les proies après le coup de fusil. Rawdon Lee dans « Modern dogs » en 1893 disait : « *Nos retrievers sont apparus quand les chasseurs britanniques ont découvert qu'il n'était pas bon pour leur setters et pointers de rapporter le gibier et que leurs spaniels étaient incapables de le faire aussi bien qu'un chien de plus grande taille. C'est ainsi que les Retrievers, chiens rapporteurs, devinrent une nécessité* ».

C'est depuis l'autre côté de l'Atlantique qu'allait venir l'ancêtre de nos retrievers modernes. Bien avant le XIX^e siècle, on avait eu connaissance de différentes variétés de chiens vivant sur l'île Terre Neuve. Ces chiens firent l'objet de nombreuses descriptions, fluctuantes dans le temps et souvent très contradictoires. Deux variétés se retrouveront cependant invariablement décrites. La première était grande, ne chassait pas et sera à l'origine du Terre Neuve actuel. La seconde, plus petite, aux qualités de chasse bien ancrées, qui sera baptisée plus tard chien de St. John, ou Petit Terre Neuve ou encore, tout simplement et pour brouiller les cartes, Labrador ! C'est de ce chien que naîtrons nos retrievers actuels. Chaque automne, les navires de pêche des morutiers anglais, au retour de leur campagne d'été sur les côtes sud de Terre Neuve, ramenaient avec eux certains de ces chiens qui débarquaient sur les quais des ports de Poole en Angleterre et de Greenoch en Ecosse.



Tous les chiens de St John n'étaient pas noir.

Séduits par leurs aptitudes au rapport, surtout en milieu aquatique, par leur équilibre mental et leur vivacité au travail, les sportsmen jetèrent sur eux leur dévolu. Il en naîtra dans un premier temps une famille dont les membres furent baptisés Wavycoated Retrievers. Cette famille était composée de différentes variétés de chiens, en permanente évolution, dont le point commun était d'avoir un poil non bouclé, d'où leur nom qui permettait de bien les différencier de leur grand rival de l'époque, le Curlycoated dont on disposait déjà dès la fin du XVIII^e siècle. Cette famille disparate se scindera au cours de son évolution en trois grands types de Wavycoateds. Le type Colley dont naîtra le Flatcoated actuel, le type Setter dont est issu le Golden et le type Labrador. Il faut donc bien garder à l'esprit que l'évolution du Labrador fut, au début, intimement liée à celle de ces deux autres races.

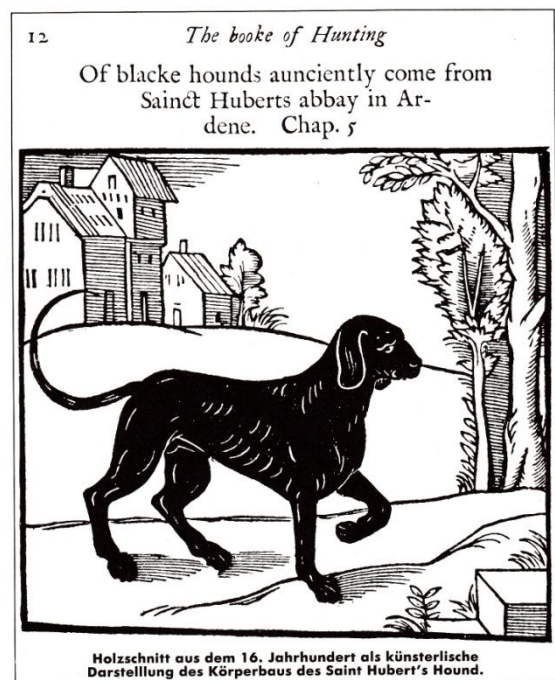
La sélection dont ces races sont issues fut indiscutablement dominée par des démarches très individuelles de la part des éleveurs qui, par ailleurs, étaient peu nombreux et se connaissaient tous.

Quel fut le degré de leur coopération ? On l'ignore. En guise d'illustration, un bref extrait du livre de Paddy Petch, consacré au Flatcoated: « ...et quand les retrievers devinrent à la mode, plutôt que de développer un élevage sélectif, les sportsmen créèrent chacun leur propre variété de façon individuelle, les faisant se multiplier comme les branches sur le tronc d'un arbre ». Quant au Labrador, quels furent les moyens de sélection exacts dont il est issu? On l'ignore tout autant! D'ailleurs rappelons-nous de ce qu'écrivait, en 1948 le Comte Jean de Bonvouloir : « La manière dont cette race fut établie est totalement ignorée ». Plus tard, en 1957, la Comtesse Lorna Howe, un autre grand nom de la race : « Il est peu probable que l'histoire du labrador soit un jour clairement reconstituée ».

D'où vient le Chien de St. John ? Après la découverte de l'île en 1497 par John Cabot, les premières expéditions de pêche à la morue furent affrétées par les armateurs Anglais. Ils furent rejoints par les Portugais et les Français une bonne centaine d'années plus tard. A l'arrivée des colons britanniques, les seuls habitants de l'île auraient été les Indiens Beothucks. Les documents d'époque, tout comme les travaux des archéologues modernes, semblent attester qu'aucune variété de chiens autochtones ne vivait alors sur l'île. Ce serait donc très probablement les anglais qui, les premiers, introduisirent des chiens sur l'île dès qu'ils y furent installés de façon permanente. Graham Handcock, professeur à la Memorial University de Terre Neuve nous dit : « Les premiers arrivants étaient des paysans et des bûcherons venus principalement du Devonshire. Ils étaient réputés pour être d'excellents chasseurs. L'arrivée de chiens à Terre Neuve a dû se produire très tôt dans l'histoire de la colonisation de ces terres. Les colons devaient chasser pour se nourrir. Le gibier était abondant et un bon chien de chasse capable de trouver et rapporter le gibier devait donc leur être nécessaire ». L'hypothèse des ascendances portugaises, défendue notamment par Mary Roslin Williams et qui faisait remonter les origines au Cane Castro Laboreiro ne nous semble que fort difficilement défendable. Ce chien vivant dans les zones montagneuses du nord du Portugal est utilisé à la garde des biens et des troupeaux, possède un caractère fort éloigné de celui de nos retrievers et est morphologiquement de type Mastiff. Par ailleurs, outre leur arrivée plus tardive dans cette région du globe, les portugais ne partageaient pas les mêmes zones de pêche que les anglais et restaient sur leurs navires en haute mer sans jamais mettre les pieds sur le sol de l'île. L'auteur américain Richard A. Wolters, qui a fourni un travail considérable sur les origines du Labrador paru en 1992, nous propose une hypothèse intéressante, se basant sur un ouvrage cynégétique écrit en 1576 par George Tuberville « The book of hunting ».

Il y est décrit un chien noir, nommé « St Hubert ». Quel était le lien entre ce chien et notre St. Hubert moderne ? Nous l'ignorons. Des sources plus tardives nous disent que ces chiens étaient devenus si populaires qu'ils devinrent la variété la plus utilisée à la chasse en Angleterre dès le milieu du XVII^e siècle et qu'elle était particulièrement répandue dans le Devonshire. Tuberville écrit :

« Ces chiens sont pour la plupart d'un noir pur, mais leur développement actuel est tel qu'on en rencontre de toutes les couleurs. Son corps est puissant mais il a cependant d'assez courtes pattes et se montre peu rapide. Doté d'une grande finesse de nez, il est passionné par la chasse, ne craint ni l'eau ni le froid. Il ne tue pas le gibier, est endurant et très habile

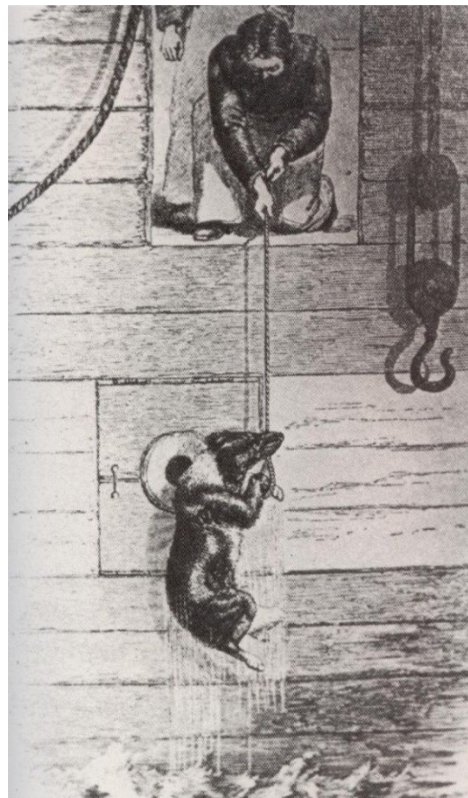


à pister un animal blessé. Il se révèle donc fort utile aux chasseurs, surtout ceux qui sont de couleur noire. Il se montre par ailleurs parfaitement docile, et donc apte à partager la demeure de ses maîtres ». Pour compléter cette description, une gravure très stylisée nous montre un animal ressemblant au labrador moderne. Il est troublant de constater que bien des années avant Wolters, la comtesse Lorna Howe, évoquait elle aussi cette hypothèse.

Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, les vaisseaux de pêche anglais allaient et venaient entre Terre Neuve et les îles Britanniques et on peut penser qu'à la faveur de ces voyages, des croisements s'effectuèrent entre les chiens vivant de part et d'autre de l'Atlantique. C'est à nos yeux une explication plausible à la grande variabilité des descriptions que la littérature nous a laissés au fil du temps des diverses variétés terre-neuviennes dont allait se dégager, probablement à la toute fin du XVIII^e siècle seulement, le chien de St. John. Celui-ci doit sans doute beaucoup aux chiens d'eau anglais. Ces derniers étaient décrits, dans les anciens traités cynégétiques, comme étant de tous temps des chiens de chasse très prisés, utilisés comme retrievers, notamment pour la chasse au canard et possédant de grandes qualités de nez ainsi qu'une habileté particulière à la nage. A Terre Neuve, ils aidaient les pêcheurs à ramener les filets et récupéraient les poissons qui s'en étaient échappés, n'hésitant pas à plonger depuis les bateaux dans les eaux glacées de l'océan. En hiver, ils aidaient au trait des chargements de bois et à la chasse. Seuls les sujets aptes à s'acclimater à des conditions de vie aussi dures purent survivre, nos colons n'ayant pas la possibilité d'entretenir des chiens inutiles. En revenant définitivement sur le sol Britannique au tout début du XIX^e siècle, ces chiens que l'on croyait « exotiques » ne faisaient que revenir sur leur terre natale.

Ces chiens, dont la taille était intermédiaire entre un spaniel et un setter (de l'époque !), avaient le poil plus ou moins court, lisse ou dur, parfois frangé. Leur couleur était le plus souvent noire, avec du blanc au bout des pattes et au poitrail. Mais nombreuses sont les descriptions de robes tigrées, bringées, ou d'une autre couleur, notamment bronze ou foie, cette dernière englobant aussi bien le marron que le roux du renard. Il existe même une reproduction d'époque montrant des chiens blancs tachetés de marron ou de rouge. Bref, tout le matériel génétique nécessaire à l'expression des trois couleurs du Labrador était déjà en place bien avant la naissance de la race.

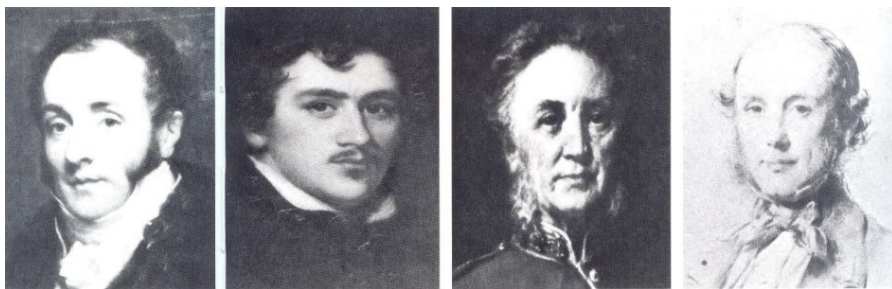
Il n'existe aucun recensement du nombre de ces chiens ramenés en Grande Bretagne mais il fut certainement limité et il devint impossible, si l'on en croit les auteurs anglais, de s'en procurer dès la fin du XIX^e siècle malgré une forte demande. A cela plusieurs raisons. L'activité de pêche à Terre Neuve connaissait alors un net ralentissement et pour relancer son économie, l'île décida de développer l'élevage d'ovins.



Chien de St John remonté dans son navire.

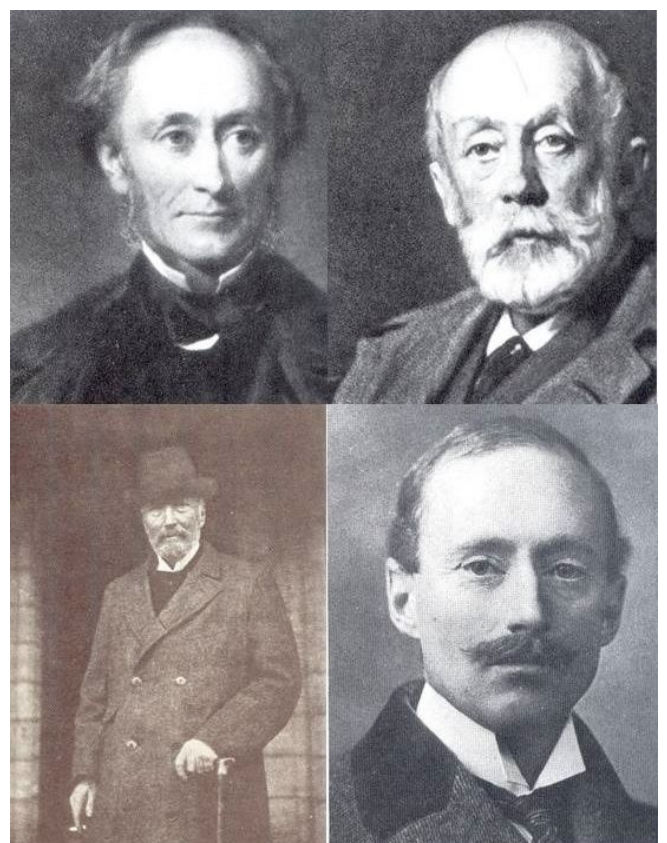
Pour protéger ce bétail, fut promulguée en 1885 une loi visant à réduire de façon drastique la population des chiens. Vint s'y ajouter la création, en Angleterre, d'une taxe sur les chiens importés et enfin, l'instauration en 1895 de la quarantaine pour tout animal entrant en territoire britannique.

Jusqu'au début du XX^e siècle, les éleveurs de labradors furent rares. Le premier nom cité par l'histoire est le second comte de Malmesbury. Vivant sur son domaine de Heron Court, non loin de Poole, la chasse fut sa principale activité de 1801 à sa mort en 1841. Ses livres de chasse nous révèlent qu'il utilisait dès 1809 un chien noir venu de Terre Neuve. Richard A. Wolters écrit : « *Les informations concernant la piste labrador entre 1800 et 1832 se résument à presque rien. Ces chiens étaient aux mains de quelques familles d'aristocrates et y restaient, ce qui leur permit sans doute de perdurer en tant que race. Les rares chiens de St John vivant hors de ces milieux fermés furent croisés avec d'autres races et rapidement, disparurent. La grande chance du labrador fut de susciter l'intérêt de la Gentry Britannique* ». En 1835, on retrouve les premières traces de chiens des St John en Ecosse, chez le 5^e duc de Buccleuch (1806–1884), son frère Lord John Scott (1809–1860) et le 11^e Lord Home (1769–1841). Il n'existe aucun détail concernant l'arrivée de ces chiens en Ecosse. En 1841 le 10^e Lord Home et le second Comte de Malmesbury décèdent. Leurs fils, respectivement 11^e Lord Home et 3^e Comte de Malmesbury vont poursuivre l'élevage, Lord Malmesbury restant alors le principal importateur de chiens. Entre 1865 et 1875, d'autres noms viendront grossir la liste des pionniers de la race.



De gauche à droite: le 2em Comte de Malmesbury (1778-1841), son fils le 3em Comte de Malmesbury (1807-1889), le 5em Duc de Buccleuch (1806-1884) et son frère Lord John Scott (1809-1860)

Au cours de cette décennie, on ne sait presque rien de l'activité du 3^e Comte de Malmesbury sinon qu'il se consacrait à la chasse et à l'élevage de chiens. Il faut à cette période citer une chienne, Nell, probablement née en 1856 et ayant appartenu à Lord Home. Elle est considérée comme ayant été le premier labrador au sens moderne du terme. Sa photo, prise en 1867 à environ 12 ans, passera à la postérité. Elle témoigne du type des Labradors de l'époque et nous montre une chienne noire dont le museau et l'extrémité des pattes sont blanc. Dans les années 1880, la race à peine naissante frôlera l'extinction. Alors âgé de 75 ans, le 3^e Lord Malmesbury viendra à son secours en faisant cadeau de quelques chiens au 6^e Duc de Buccleuch et au 12^e Comte Home.



En haut à gauche, le 11em Comte Home (1799-1881) et son fils le 12em Comte Home (1834-1918). en bas à gauche le 6em Duc de Buccleuch (1831-1914) et son fils Lord George Scott.

La fusion des lignées Anglaises et Ecossaises assurera ainsi la pérennité du Labrador. Parmi les chiens offerts, il faut retenir Ned (1882) et Avon (1885). De ces deux chiens, qui furent la base de la nouvelle lignée Buccleuch, descendront presque tous les labradors noirs anglais de la première moitié du XX^e siècle.

Dans une lettre datée de 1887, le 3^e Lord Malmesbury écrit au 6^e duc de Buccleuch: *« J'ai toujours appelé mes chiens Labrador et j'ai gardé intacte la pureté de la race depuis mes premiers chiens acquis à Poole. Ils sont donc la survivance de ces temps où nous entretenions encore des relations commerciales avec nos colonies à Terre Neuve. On peut reconnaître la véritable race à l'épaisseur particulière de son pelage et à son imperméabilité mais surtout et avant tout, à leur queue qui ressemble à celle d'une loutre ».*

Peu après la mort de Lord Malmesbury en 1889, l'élevage de Heron Court s'éteignit à son tour mais ses lignées se prolongèrent jusque dans le XX^e siècle grâce au travail minutieux de Lord William Montague Douglas Scott, 6^e Duc de Buccleuch.

Le début du XX^e siècle verra l'arrivée du second sauveur de la race, Sir Arthur Holland Hibbert (19 mars 1855 – 16 janvier 1935), 3^e Vicomte de Knutsford. Il fit l'acquisition de son premier labrador en 1884, une chienne nommée Sibyll, qui sera unie avec un des derniers chiens nés à Heron Court. Les produits de cette union formeront la base de son remarquable élevage Munden. Très actif au service du Labrador, la race lui doit sa popularité dès 1900 et sa reconnaissance officielle par le Kennel Club en novembre 1903. La plupart de ses chiens furent d'excellents reproducteurs et influencèrent notablement la race jusqu'à l'éclatement de la première guerre mondiale en 1914. Après les hostilités, son chenil est anéanti, comme bien d'autres. Il repart à zéro grâce à un chien que lui offrira une de ses grandes amies, Mrs Quintin Dick, plus tard, Comtesse Lorna Howe, une autre grande figure à laquelle la race doit beaucoup.

En 1916, tous deux réunissent autour d'eux un groupe de huit amateurs de la race et ils fondèrent le Labrador Retriever Club le 5 avril de cette même année. Les croisements entre Labradors et Flatcoated étaient alors très courants et admis. Pour ne retenir que les sujets de race pure, ce même groupe rédige, toujours en 1916, le premier standard du Labrador Retriever, texte qui ne sera pas modifié avant 1950. Lord Knutsford sera Président du Labrador Retriever Club de 1916 à 1935, année de sa mort. Ainsi, de 1919 à 1934, le nombre de Labradors enregistrés est passé de 181 à 1410.

Après sa disparition, c'est la Comtesse Lorna Howe qui prendra en main les destinées du Labrador Retriever Club. Elle possédait des Labradors depuis 1913, occupa les fonctions de secrétaire générale du club de 1916 à 1935, puis en assura la présidence jusqu'à sa mort en 1961. Elevant sous l'affixe Banchory, le nombre de victoires de ses chiens tant en exposition qu'en field trial, est impressionnant. De tous ses chiens, celui que l'histoire retiendra surtout fut Banchory Bolo qui est considéré comme le point culminant d'une lignée née à Heron Court et qui représente près de 100 ans d'histoire de la race sur le sol Britannique.



A gauche Sir Arthur Holland Hibbert et à droite, la comtesse Lorna Howe avec Banchory Bolo.

Le succès du Labrador en France, sera long à venir. Et pourtant, les premiers retrievers mirent la patte sur le sol de l'hexagone dès la fin du XIX^e siècle. La littérature date l'arrivée des premiers Retrievers en France en 1896, introduction que l'ont doit aux Comtes Adalbert de Bagneux et Justinien de Clary. Il semblerait que le premier Labrador inscrit au LOF ait été Black Boy, en 1906, sous le numéro 10200. Cependant jusqu'aux années 1930, ils seront dominés par les Flatcoated et les Goldens. La promotion que la race en France devra beaucoup aux Comtes de Breteuil, Gérard de Chavagnac, et Messieurs G. Vernes et J. Lebaudry ainsi qu'au Marquis de Luart. Il faut y ajouter la famille de Rothschild qui, dès les années 1930, fit connaître la race au sein de son cercle d'amis chasseurs. De 1934, année d'ouverture des livres d'inscription spécialisés pour chaque race, jusqu'en 1960, on ne recensera que 1028 labradors. Il faudra attendre les années 1970 pour que la race quitte le milieu des chasseurs pour gagner la faveur du grand public.

Les lignes que nous venons d'écrire ne sont peut-être que la partie visible de l'iceberg, la version officielle. De la dynastie des Malmesburys nous ne disposons de quasiment aucun témoignage écrit direct. Nous devons attendre leurs descendants et proches qui ont franchi le cap du XX^e siècle avec toute la subjectivité et les partis-pris dont leurs écrits sont obligatoirement teintés. Des Ducs de Buccleuch et de la famille Home, nous disposons des deux ouvrages de Lord George Scott, les registres de chenil des Ducs de Buccleuch daté de 1931 et d'un ouvrage consacré en 1936 à l'histoire de la race et surtout à celle de l'île de Terre Neuve. Comment articuler cette branche isolée prétendant avoir préservée la pureté originelle de la race avec la forêt touffue des retrievers en devenir, la nébuleuse des Wavycoateds retrievers ? La question restera à jamais ouverte ! D'autant plus que, si

parmi les premiers utilisateurs de retrievers, certains avaient pu se procurer directement des chiens venus d'outre atlantique pour fonder leur propre lignée, les autres s'étaient fournis auprès des gardes qui étaient employés par les grandes familles citées plus haut pour gérer leurs domaines et leurs chenils. Il ne faut pas oublier que tout chien qui naissait dans ces chenils et qui était jugé indigne d'y rester (chiots jaunes ou marron par exemple) était cédé aux gardes qui les faisaient reproduire pour leur propre compte. Il peut être intéressant de souligner que le domaine des Comtes de Buccleuch avait la taille d'un de nos départements français et qu'il y était employé une soixantaine de gardes ! Et pour renforcer le doute, revenons au travail de Wolters et à son « chaînon manquant ». Il nous parle du voyage qu'il effectua à Terre Neuve en 1976. En 1974, une proche de la famille royale d'Angleterre, Lady Jacqueline Barlow, enquêtant sur le passé du labrador, découvre dans le petit port de pêche de Grand Bruit, sur la côte sud de l'île, trois chiens qu'elle pense être les derniers descendants des chiens de St. John. Elle convainc Wolters de se rendre sur ce coin du bout du monde, accessible seulement par bateau « ...un petit groupe isolé de vingt maisons perdues au milieu d'une végétation pauvre, sans un seul arbre ni pylône téléphonique ou ligne électrique ». A son arrivée, il ne trouve plus que deux chiens, deux frères âgés de 13 et 15 ans, qui appartiennent à un pêcheur de près de quatre vingt ans qui, toute sa vie, n'a connu que cette race de chiens appelée là-bas « water dogs ». Son père et son grand-père en possédaient déjà tout comme les autres pêcheurs. Ces chiens les aidaient dans leur travail mais la modernisation du matériel de pêche les rendit progressivement inutiles et ils disparurent, ces deux derniers spécimens n'ayant pu faire perdurer la race car les dernières femelles étaient mortes.



Le chaînon manquant de Wolters

« La ressemblance avec nos labradors modernes était stupéfiante. Noirs avec des taches blanches au bout des pattes et sur le poitrail. Leur crâne était un peu moins large que ceux de nos chiens d'exposition. Ils étaient vifs, n'hésitant pas, malgré leur âge, à se jeter à l'eau pour récupérer des bouts de bois qu'on leur lançait. En les voyant je ne peux m'empêcher de songer aux chiens des ducs de Buccleuch ». Wolters est formel, ces deux chiens sont bien les derniers représentants des St. John, leur survivance en cette seconde moitié du XX^e siècle étant due, selon lui, à l'isolement géographique. « M'arrêtant dans un autre village plus au nord, je fus frappé par l'aspect très hétérogène des chiens qui s'y trouvaient. Je demandais aux pêcheurs présents s'ils n'avaient plus de Water dogs de type ancien. La réponse tomba nette – Oh non, il n'en reste plus que deux à Grand Bruit ».

Qui étaient les chiens que vit Wolters, nous ne le saurons jamais avec certitude. Alors soyons fous, rêvons...Mais peut-être ne sommes-nous pas si fous que cela car, si l'on en croit le Labrador Club canadien, l'extinction des chiens de St. John relatée par les auteurs britanniques n'eut jamais lieu puisqu'ils évoquent l'importation depuis Terre Neuve d'un water dog par John Middleton en 1932. Bref il faut s'y résoudre, la vérité concernant notre cher Labrador restera à tout jamais enfouie au fond de quelques tombeaux anglais et écossais.

Et les couleurs ?

Il nous semble nécessaire, avant de clore ces lignes, de dire quelques mots de l'émergence des couleurs de robe chez le Labrador. Le standard de la race autorise trois couleurs de robe, le noir, le jaune et le marron encore appelé communément chocolat. Au début du XX^e siècle, tout comme aux premières heures de son histoire, le Labrador « politiquement correct » était de couleur noire, bien que des chiens à robe jaunes et marron soient régulièrement décrits et nés dans des portées issues de parents noirs et ce, depuis les débuts du développement de la race en Angleterre.

Aujourd'hui encore, il n'est pas rare d'entendre dire que le jaune et surtout le marron sont deux couleurs de robe apparues soudainement, tel un coup de tonnerre dans un ciel serein, fruit probable d'une mutation génétique ou d'un quelconque croisement. Or si l'on se penche sur les origines du Labrador et plus globalement sur celles de nos races britanniques de Retrievers, on se rend compte que tout le matériel génétique nécessaire à l'expression des trois couleurs était déjà bien en place aussi bien chez leur ancêtre direct, le chien de St. John, que chez les variétés de chiens dont ce dernier est issu

Les pères de la race ignoraient les lois de la génétique et tout chien qui, à sa naissance, ne correspondait pas à ce qu'ils souhaitaient, était considéré comme fruit d'une mésalliance et donc, écarté du circuit « officiel » de la reproduction en les confiant aux nombreux gardes de leurs domaines...ces derniers les faisant se reproduire pour leur propre compte...la race Golden Retriever doit d'ailleurs, en grande partie, sa naissance à ces circuits parallèles.



Pour ce qui est du jaune, une première preuve, le tableau représentant Mrs Josephine Bowes et sa chienne Bernardine. Ce tableau, peint par Antoine Durey et daté de 1848, est visible au Bowes Museum et nous montre que Bernardine était un Labrador jaune typique.

Et puis il y a les écrits. On évoquera E. C. Ash et Vero Show qui tous deux nous parlent du Dr. Bond Moore, célèbre éleveur de wavycoated de type Labrador, et chez qui naissaient régulièrement des chiots de couleur « dorée » dans des portées de noirs.

Dans « The illustrated book of the dogs » écrit en 1881 Vero Show nous dit : « ... la couleur de robe la plus prisée est le noir et aucune autre n'a sa chance dans nos expositions modernes..... Comme dans d'autres variétés issues d'un croisement de deux races, d'extraordinaires résurgences se font jour parfois. Un cas vaut d'être rapporté, d'autant plus qu'il s'est produit dans l'élevage du Dr. Bond Moore lui-même. C'était au cours de l'exposition de Walverhampton en 1876 ou 1877 et monsieur Bond Moore nous invita chez lui pour nous montrer ses dernières portées. Quel ne fut pas notre étonnement de voir plusieurs chiots de couleur jaune pâle ou marron au sein des différentes portées.

Répondant à nos remarques, le Dr. Moore nous informa que de telles naissances étaient certes peu fréquentes, mais régulièrement rencontrées et que d'expérience, il peut affirmer que de tels chiots sont tout aussi souhaitables et agréables à élever que d'autres. En tous cas, les parents de ces chiots jaunes ou marron étaient tous noir de jais ».

Il faut pourtant attendre le tout début des années 1900 pour voir débiter l'histoire documentée de la couleur jaune. Tout avait commencé chez le Major Radcliffe avec son chien Ben of Hyde qui fut le premier labrador à robe jaune enregistré officiellement par le Kennel Club. Ben était né de deux parents noirs, Tappler Duchesse, une femelle aux origines inconnues et Radcliffe's Neptune dont les ascendants sont bien documentés sur trois générations. Ben naquit en 1899 (même si un document cité plus loin donne 1902) et ses parents descendaient directement de cinq chiens arrivés sur les quais de Poole au début des années 1870. On peut estimer que la couleur jaune fut stabilisée en 1913, année qui marque la fin de la première partie de notre histoire.



Ci-dessus à gauche, Ben of Hyde et à droite, le Major Radcliffe avec Dinah, une fille de Ben.

C'est après la première guerre mondiale que débute la seconde partie de notre histoire. En ces temps là, le labrador noir était inconnu du grand public et la robe jaune avait bien du mal à se faire reconnaître au sein de la race elle-même. Le point marquant de cette seconde période fut la création du Yellow Labrador Club dans les années 1920.

Comme beaucoup de grandes décisions, celle de créer le Yellow Labrador Club fut prise suite à un incident mineur survenu au cours du Kennel Club Show de 1923 à Alexandra Palace. Madame Wormald y présentait son mâle jaune Knaith Bounce. Elle se vit empêchée d'entrer dans le ring par le commissaire, celui-ci prétextant que son chien était un golden retriever et non un labrador. Madame Wormald était connue pour être une femme déterminée au caractère bien trempé et ce n'était pas un « petit officiel » qui allait l'intimider. Elle insista et le juge qui officiait, attiré par le ton houlex que

prenaient les échanges entre madame Wormald et le commissaire de ring finit par intervenir, l'autorisant à participer à sa classe d'engagement. Knaith Bounce fut classé troisième.

Suite à cet incident, elle réunit autour d'elle quelques éleveurs et ensemble, ils réfléchirent aux moyens à mettre en œuvre pour faire connaître cette couleur. C'est ainsi que naquit le Yellow Labrador Club.

Créé en juillet 1924 à Londres, il fut affilié au Kennel Club l'année suivante. Lord Lonsdale en fut le premier président, le Major Radcliffe le vice-président. Cette création permit tout d'abord de clarifier quelque peu la classification des races de retrievers au sein desquelles régnait alors la plus grande confusion, notamment en ce qui concernait les couleurs de robes. Jusqu'au début des années 1920, le Kennel Club enregistrait tous les retrievers de façon globale. Après avoir dû concéder au labrador son identité propre, il fallu tenir compte des détails de sa couleur. Et à cette époque, les confusions entre Labrador jaune et Golden retriever étaient encore nombreuses comme nous avons pu le voir... y compris chez nous en France ! Les croisements entre Labradors jaunes et Golden n'étaient pas rares.... Après la création du Yellow Labrador Club le Kennel Club veilla donc à bien distinguer les labradors jaunes des Golden retrievers. La dénomination « jaune » ne fut plus attribuée officiellement qu'aux chiens de race labrador.



En 1929, le Duc de York, futur Roi Georges V, connu pour son amour affiché de la couleur jaune chez le labrador, accepta de parrainer le Yellow Labrador Club. Il est fondamental de noter que ce monarque fut d'un poids décisif dans la reconnaissance et la popularité de cette couleur. L'histoire d'amour entre ce roi et cette couleur vaut la peine d'être racontée. En 1905, Lord Lonsdale (photo ci contre) fut invité à une partie de chasse chez le major Radcliffe et tomba sous le charme de ses labradors jaunes. Son hôte lui fit

cadeau d'un de ses chiens, avouant par la suite que c'était la première fois qu'il se séparait d'un de ses labradors jaunes.... Lord Lonsdale baptisa ce chien Rad, raccourcissant ainsi le nom de celui qui lui avait fait ce cadeau. Il fut si enchanté par ce chien qu'il l'emmenait avec lui où qu'il aille, aussi bien à la chasse dans les landes écossaises que dans les parcs et les salons londoniens et jusqu'au palais royal. Est-ce ainsi que le Roi Georges V découvrit cette couleur de robe et en devint l'un des plus ardents défenseurs ?

Le Roi Georges V meurt en 1936. A partir de 1938, son fils Georges VI prendra sa relève jusqu'à sa propre disparition en 1952. En mai 1953, sa majesté la Reine Elisabeth II accorda à son tour son parrainage au yellow labrador club perpétuant l'engagement de la famille royale d'Angleterre en faveur du labrador jaune.

Les mariages entre labradors jaunes et noirs étaient fréquents et pourtant, une question agita beaucoup les esprits pendant une bonne partie de la première moitié du XX^e siècle, nombreux étant ceux qui voyaient dans le labrador jaune une variété bien distincte de celle à robe noire. Ainsi, le Kennel Club fut-il l'objet de la pression de nombreux éleveurs produisant exclusivement des labradors jaunes afin

qu'il sépare la race labrador en deux variétés distinctes ayant chacune son livre des origines propre. Lady Quintin Dick, future Comtesse Lorna Howe et A. Holland Hibbert, devenu entre temps Lord Knutsford, s'y opposèrent de toutes leurs forces tendant de convaincre le Kennel Club de l'absurdité d'une telle démarche. Le kennel club se rangera à leurs arguments et refusera la séparation des deux couleurs. Le yellow retriever club insistera mais sans succès. Qu'à cela ne tienne. Il rédigea en 1932 un standard distinct pour le labrador jaune offrant ainsi aux amateurs de la race deux standards pour un même chien.

En 1933, dans une lettre adressée au président du Kennel Club, Lord Knutsford est formel : « Cette couleur jaune est sans doute une bizarrerie, mais des labradors noirs de parfaites origines tel Banchory Bolo ont eu des descendants jaunes. Fait étrange, ces labradors jaunes ont aujourd'hui une meilleure qualité de poil que les noirs et spécialement un meilleur sous poil plus épais. Ils ont aussi un meilleur fouet, plus queue de loutre ».

Lors de la première révision du standard officiel de la race en 1950, le débat était clos et le standard affecté au labrador jaune plus qu'un souvenir

La couleur marron, plus communément appelée chocolat, n'a pas connu la même destinée fulgurante que la couleur jaune. Aucun « père officiel », aucun soutien d'une famille illustre et une reconnaissance qui fut fort lente à venir...et que certains lui accordent encore difficilement de nos jours. De plus, les traces écrites de chiens à robe marron sont des plus discrètes. Si, contrairement à la variété jaune, il est impossible de retrouver « le premier » labrador marron, tout laisse à penser que deux des chiens les plus emblématiques de la race labrador retriever, Buccleuch Avon et Banchory Bolo, étaient tous deux porteurs du gène chocolat, le second descendant du premier !

Dans les registres de chenil des ducs de Buccleuch, trois lignes dans les notes de préface de Lord Georges Scott nous apprennent que : « *Par le passé, il est arrivé aux chenils Buccleuch que naissent des portées de marrons. Ce n'était pas fréquent et cela ne s'est pas reproduit depuis plusieurs années* ». Plus loin dans ces mêmes registres, on découvre que des chiens chocolat apparurent dans cet élevage après l'arrivée de FT. Ch. Peter of Faskally (1908), un descendant de Buccleuch Avon (1885) et grand-père paternel de Banchory Bolo. Nous y apprenons encore que le Comte de Feversham avait quelques spécimens de labrador chocolat et sa chienne Nawton Pruna, qui produisit aussi des chiens jaunes, se distinguait en field trial dans les années précédant la première guerre mondiale.

Un des premiers chenils anglais connu pour avoir volontairement concentré sa production sur la robe chocolat. Elle nous dit comment, dans les années 1930, Lady Ward dans son chenil de Chiltonfoliat s'était pris de passion pour cette robe. L'une des femelles chocolat à la base de sa production, Derry of Chiltonfoliat, était issue d'une chienne jaune appartenant à madame Macpherson, Braerary Randy. Dans cette portée figurait un autre chien chocolat dont on ne sait rien de la descendance. Monsieur Macpherson prétendit que cette couleur anormale était le fait d'un croisement antérieur avec un chien étranger...L'élevage de Chiltonfoliat fit rapidement des émules qui élevèrent exclusivement du chocolat entre les deux guerres puis après la seconde guerre mondiale. En 1961, Cookridge Tango à madame Pauling, fut le tout premier labrador chocolat à obtenir un titre de champion.

Ces lignes sont extraites de mon travail « Les origines du Labrador retriever, une grande histoire de famille » (2009) disponible en format PDF sur simple demande à wurtz.jean-marc@orange.fr

Version spécialement revue pour le site internet du CEC Habsheim en février 2016.

Jean-Marc Wurtz